943.915
B22

II 58662

LA QUESTION

Du BANAT, de la BATCHKA et de la BARANYA

ÉTUDIÉE ET PRÉSENTÉE

par

Jovan CVIJIC, Jovan RADONIC

Stanoje STANOJEVIC et Hilarion ZEREMSKY

LE BANAT

PARIS 1919

Imprimerie YOUGOSLAVIA, 48, Rue Monsieur-le-Prince.

LA QUESTION

Du BANAT, de la BATCHKA et de la BARANYA

Etudiée et présentée

par

Jovan CVIJICH, Jovan RADONIC,

Stanoje STANOJEVIC et Hilarion ZEREMSKY

LE BANAT

UNIVERSITY OF
ILLINOIS LIBRARY
AT URBANA-CHAMPAIGN

PARIS 1919

22642 d

943.915
B22

LE BANAT

I

Aperçu géographique et ethnographique.

Le Banat ne constitue pas une unité géographique, économique et ethnique ; il est au contraire, sous tous ces rapports, formé de deux parties bien différentes et indépendantes l'une de l'autre : le Banat occidental, ou plaine du Banat, qui s'étend de la Theiss à Temichvar, Vrchats et Béla Tsrkva, et le Banat oriental, ou Banat montagneux, à l'est de ces villes.

Le Banat occidental, de même que la Batchka et la Baranya, est tout d'abord caractérisé par le fait suivant : les cours d'eau qui le traversent, la Theiss, le Moris, la Nera, le Karas, la Drave, la Save convergent tous dans la direction de Belgrade; ils font de cette ville le centre de la navigation des pays qu'ils arrosent, et l'emporium destiné à commander et régulariser les courants commerciaux de ces régions. En réalité, pendant les XVII[e] et XVIII[e] siècles et presque jusqu'à nos jours, le commerce et la vie économique de la plaine du Banat ont été intimement liés à ceux de la Serbie ; Temichvar formait le centre des relations commerciales avec les Balkans. Mais pendant les cinquante dernières années, le Gouvernement hongrois a, par des procédés factices, détourné le courant des exportations commerciales du Banat vers Budapest afin de le diriger ensuite sur Fiume. Par cette façon d'agir, il a surtout réussi à mettre en relief le second fait caractéristique du Banat occidental : à savoir que celui-ci constitue, avec la

Serbie du Nord, le domaine économique et commercial, l'arrière-pays du grand port yougo-slave qu'est Fiume. Quant à la Roumanie, dont il est séparé par la barrière escarpée des montagnes du Banat et des Carpathes, le Banat occidental n'a avec elle aucun lien géographique ou commercial, pas plus qu'avec le Banat oriental roumain dont la vie et le commerce sont concentrés autour de la vallée longitudinale Tamis-Tserna, et attirés par la voie ferrée Lugos-Orchava.

La plaine du Banat est limitée au nord par le cours du Moris; bien que celui-ci représente le seul obstacle qui la sépare de la plaine magyare, elle n'en est pas moins étroitement unie avec la Serbie et avec la vallée de la Morava qui joue en Serbie un rôle capital. Les voies ferrées du Banat, orientées du sud au nord (notamment celle de Bazyas à Temichvar et de Pantchevo à Temichvar) ne sont que le prolongement des communications de la vallée de la Morava; par ces voies de communication, il y aura échange tout indiqué entre les produits d'élevage des pays balkaniques montagneux et les produits de culture de la plaine du Banat, grenier indispensable aux faibles producteurs de blé que sont la Serbie méridionale, le Monténégro, l'Herzégovine, la Dalmatie, l'Istrie.

Enfin, comme conséquence de sa situation, le Banat occidental constitue aussi une zone territoriale destinée à protéger la frontière septentrionale de la Serbie en couvrant le débouché de la vallée de la Morava, ainsi que Belgrade, capitale du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

D'autres faits, d'ordre ethnographique et historique ont résulté de ces caractères géographiques : le Banat occidental étant le prolongement géographique des pays serbes du sud, représente également le domaine du peuple serbe, tandis que le Banat oriental, à l'est de Vrchatz et de Béla-Tsrkva, est

habité en majorité par des Roumains. En effet, par suite des rapports naturels existant entre le Banat et la Serbie, et par suite de la poussée ottomane qui se produisit du sud au nord, l'ancienne population serbe du Banat se trouva, surtout à partir du XV^e^ siècle, considérablement renforcée par les migrations de Serbes balkaniques. La noblesse serbe émigrée acquit des vastes domaines dans le Banat et fonda presque tous les monastères qui y existent. Il se produisit dans cette région, à partir du XVIII^e^ siècle, un remarquable développement de civilisation serbe : avec la Batchka, le Banat fut à cette période le centre de la littérature et de la vie nationale serbes qu'il porta à un très haut degré. Il devint le foyer auquel vint se ranimer et se vivifier la civilisation de la Serbie balkanique. Aussi, aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, le Banat occidental est-il souvent simplement appelé « La Serbie » (Rascie) sur les cartes et dans les ouvrages géographiques et historiques (Lazius, Cluverius, Tserning). Ainsi le passé et la civilation du Banat ne sont, en réalité, que la prolongation de l'histoire de la civilisation de la Serbie balkanique du moyen-âge.

Quoique la population serbe continuât à former dans le Banat occidental, l'élément prépondérant, non seulement par le nombre mais aussi par la situation (la plus grande partie des terres cultivables est toujours entre ses mains), elle ne resta pas une masse homogène. De nombreux éléments étrangers, Allemands, Hongrois et Roumains vinrent se fixer parmi elle, principalement au cours des deux derniers siècles; si les Hongrois ne constituent qu'un appoint insignifiant (composé en grande partie de fonctionnaires, de cheminots, d'ouvriers agricoles établis sur les domaines des magnats hongrois), par contre, les Allemands et les Roumains sont plus nombreux.

C'est surtout pendant le XVIII^e^ et la première moitié du XIX^e^ siècle que la Cour d'Autriche fit montre de ses tendances

germanisatrices dans les pays dépendant de la Couronne de Saint-Etienne; c'est alors qu'elle installa de nombreuses colonies allemandes dans le Banat; il se répandit à cette époque dans toute l'Allemagne le bruit que ce pays était d'une grande fertilité, et de nombreux colons originaires de l'Allemagne occidentale et méridionale vinrent s'y établir. Cette colonisation fut d'autant plus facile à organiser que l'Allemagne ne possédait alors aucune colonie et que le courant d'émigration vers l'Amérique n'était pas encore très fort. La richesse du sol attira aussi de nombreux Slaves, Tchéco-Slovaques et Russes, qui renforcèrent l'élément serbe.

Quant à la question de savoir si, oui ou non, il y a eu des Roumains autochtones dans le Banat, ceci est une controverse qu'il appartient aux historiens d'éclaircir. Mais nous, qui connaissons bien toutes les enclaves roumaines existant actuellement dans la plaine du Banat, nous pouvons affirmer qu'elles sont toutes de formation récente ; leur population s'est principalement recrutée chez les Roumains descendus des régions montagneuses de l'Est pour venir gagner leur vie dans la plaine, et aussi, pour une moindre partie, chez les Roumains de la Petite-Valachie ou même de la Moldavie; ces derniers avaient quitté leur pays pour échapper au régime des Hospodars et des Boyards.

C'est ainsi que, au cours des deux derniers siècles, la population du Banat a revêtu un caractère complexe qui se révèle en particulier si l'on considère la population des villes.

Population des villes du Banat occidental ou serbe
(d'après la statistique hongroise de 1910)

Kikinda : 14.214 *Serbes* (y compris 53 Slovaques) 436 *Roumains* (5.986 Magyars, 5.855 Allemands).

Pantchevo : 9.208 *Serbes* (y compris 359 Slovaques), 769 *Roumains,* (7.467 Allemands, 3.364 Magyars).

Betchkerek : 9.464 *Serbes,* (y compris 456 Slovaques), 339 *Roumains,* (9.148 Magyars, 6.811 Allemands).

Vrchats : 9.047 *Serbes,* (y compris 405 Tchéco-Slovaques), 879 *Roumains,* (13.556 Allemands, 3.890 Magyars).

Béla Tsrkva : 2.370 *Serbes,* (y compris 357 Slovaques), 180 *Roumains,* (6.062 Allemands, 1.213 Magyars).

Dans les villes du Banat occidental il y a donc :

44.303 *Serbes* (y compris 1.630 Tchéco-Slovaques), 4.229 *Roumains,* (23.601 Magyars et 39.751 Allemands).

Les Serbes sont *dix fois* plus nombreux que les Roumains.

Population des villes du Banat oriental ou roumain.

(d'après la statistique hongroise de 1910.)

Orchava : Roumains 1.360, *Serbes avec Tchéco-Slovaques* 550, (Allemands 2.015, Magyars 1.870).

Rechitza-Banya : Roumains 3.796, *Serbes et autres Slaves* 1.440 (Allemands 9.435, Magyars 2.713).

Steyerdorf : Serbes et Tchéquo-Slovaques 1.514, *Roumains* 1.280, (Allemands 8.837, Magyars 2.705).

Lugoch : Roumains 6.227, *Serbo-Slaves* 565, (Magyars 6.875, Allemands 6.151).

Karansebech : Roumains 3.916, *Serbo-Slaves* 251, (Allemands 2.419, Magyars 1.413).

Dans les villes du Banat oriental, il y a donc :

Allemands 28.857, *Roumains* 16.579, Magyars 13.593, *Serbes et Slaves* 4.320.

Tandis que les Serbes font la majorité de la population dans les villes du Banat occidental, les Roumains ne la font même pas dans le Banat oriental. Le nombre des Serbes dans les villes du Banat oriental est presque le même (4.320) que le nombre des Roumains (4.229) dans les villes du Banat occidental.

Pour mieux faire ressortir le caractère ethnographique du Banat, nous avons établi les deux cartes jointes à ce compte-rendu : la carte ethnographique et celle représentant la densité de la population serbe dans le Banat. Nous les avons faites exclusivement d'après la statistique hongroise de 1910. Nous ne considérons pas cette statistique comme exacte : le nombre des Serbo-Croates et des autres Slaves dans le Banat, et surtout dans la Batchka et la Baranja, est plus élevé que celui indiqué par la statistique hongroise. Dans le Banat spécialement, les Serbes, représentant l'élément civilisé et qui parlent beaucoup plus la langue magyare que les Roumains, sont plus souvent que ceux-ci désignés dans la statistique officielle comme des Hongrois. Mais même en se basant sur les données de la statistique hongroise on peut nettement démontrer le caractère tout-à-fait fantaisiste des cartes ethnographiques roumaines concernant le Banat. Ces cartes suppriment les Serbo-Croates même là où ils forment la majorité de la population.

Il ressort de ces données statistiques et des deux cartes ethnographiques qu'il y a dans le Banat deux régions distinctes au point de vue ethnographique. Le Banat occidental avec les villes de Béla Tsrkva et de Vrchats, où les Serbes sont la nation prédominante. (Voir la carte ethnographique.) Ils atteignent le Maros au Nord et c'est ce fleuve qui doit former la frontière septentrionale de notre Etat. Dans l'autre partie, à l'est des villes ci-dessus mentionnées, les Roumains sont la majorité. La troisième région, Temichvar et ses environs, cons-

titue le domaine des Allemands. Ces colonies germaniques ne peuvent se réunir à aucun Etat de même nationalité; et, quoiqu'elles se rattachent au point de vue géographique et économique à la plaine du Banat et à la Serbie, la meilleure solution serait de les laisser choisir entre la Roumanie et la Serbie en leur accordant le droit de disposer d'elles-mêmes.

Depuis que l'Etat Serbe et l'Etat Roumain existent, l'histoire fournit les preuves de leurs nombreuses relations commerciales et intellectuelles. Elle n'a jamais enregistré entre eux un conflit. Toutefois, au cours de cette guerre, certains cercles roumains ont bien commencé à envenimer ces relations amicales par leurs prétentions territoriales exagérées et par des assertions erronées sur le nombre et sur les sentiments d'une partie insignifiante de la population habitant le nord-est de la Serbie. Une partie de cette population est, en réalité d'origine roumaine, mais elle n'a jamais eu le sentiment de sa conscience nationale roumaine; au contraire, elle est pénétrée du sentiment national serbe et elle l'a montré dans toutes les circonstances.

II

Statistique.

Le Banat actuel se compose de trois comitats qui se suivent de l'Est à l'Ouest et vont du Moris au Nord jusqu'au Danube au Sud. A l'Est, se trouve le Comitat de Krasso, situé dans une région montagneuse et peuplée en grande majorité de Roumains. Quand nous parlons du Banat, nous entendons surtout le Banat central et le Banat occidental, c'est-à-dire les Comitats de Torontal et de Tamich. Celui de Torontal, le plus occidental, se trouve dans la grande plaine, et compte, d'après le recensement de 1910, donné dans la statistique hongroise, une population de 615.151 habitants. En ne comprenant pas dans ce total les soldats, au nombre de 1.972, la population civile est donc de 613.179 habitants.

Dans ce chiffre, les nationalités étaient réparties de la façon suivante: Magyars, 128.405; Allemands, 165.779; Roumains, 86.937; Serbes, 199.750; Croates, 4.203; Slovaques, 16.143; Ruthènes, 11; les autres, 13.923.

La rubrique « les autres » de la statistique hongroise cache des Bulgares pour la plus grande partie : leur nombre atteint 8.000. Avec les autres Slaves, d'après la statistique sus-mentionnée, l'élément slave dépasse certainement le chiffre de 10.000 dans cette rubrique. D'autre part, il faut aussi retirer encore au moins 10.000 habitants du nombre attribué aux Magyars, car les Slovaques, les Croates et en général beaucoup de Serbo-Croates catholiques, énumérés dans les an-

notations de la statistique, sont dénombrés parmi les Magyars. Le nombre des Slaves de ce Comitat dépasse donc 240.000.

Entre ce Comitat et celui de Krasso, se trouve le Comitat de Tamich qui est, presqu'en son ensemble, une continuation de la grande plaine du Banat, c'est-à-dire de cette région qui fut peuplée exclusivement de Serbes jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle.

D'après le recensement de 1910, le Comitat de Tamich comprenait 500.835 habitants : si on en déduit le nombre des soldats, la population civile est ramenée à 494.053 habitants.

Ici, les nationalités se trouvaient réparties, d'après cette statistique, de la façon suivante : Magyars, 89.960; Allemands, 165.883; Roumains, 169.030; Serbes, 69.905; Slovaques, 3.080; Ruthènes, 30; Croates, 350; les autres 12.597. D'après la statistique hongroise on voit que dans la rubrique « les autres », il y a une grande majorité de Slaves. Dans huit localités : Winga, Csak, Brestye, Denta, Kevevara, Szekely-kève, Temichvar, Vrchats, il y a 4.655 Bulgares. Dans neuf localités : Temesbekény, Csehfalfva, Kôrted, Kusitch, Tésold, Klopodia, Nagyszered, Temichvar, Vrchats, 2.698 Tchèques. Dans deux localités : Homokszil, Jzbichte, se trouvent 190 Krassovans (Serbes catholiques). A Temech-Rékas, il y a 970 Choktzi (Serbes catholiques) et enfin à Temichvar on compte 56 Polonais. Au total, 8.569 Slaves compris dans la rubrique : « les autres ».

Il y a donc d'après la statistique officielle hongroise 91.934 Slaves, dans le Comitat de Tamich. Mais ce nombre est indubitablement plus grand, car la plupart des Slaves catholiques sont indiqués comme Magyars, et même un certain nombre de Serbes orthodoxes ont été comptés sous cette dénomination. La preuve de l'irrégularité des statistiques hon-

groises réside dans le fait que le nombre de Magyars s'est accru d'une façon vraiment extraordinaire, tandis que celui des Slovaques, des Bulgares, des Croates et des Serbes Krassovans, qui constituent des populations très prolifiques, a diminué contrairement à toute évidence. Nous citerons encore à l'appui de cette irrégularité un exemple significatif : dans les registres de l'année 1900 de l'évêché catholique de Csanad, les langues principales (lingua vigens) parlées dans la paroisse de Temech-Rekas, sont indiquées dans l'ordre suivant : Germanica, Illyrica et Ungarica; cela signifie que les Allemands y prédominent et, après eux, les Choktzi catholiques, enfin en dernier lieu les Magyars. La statistique officielle cependant prétend qu'il y a 1.832 Allemands, 1.236 Magyars et « des autres » 970. Ces 970 sont ici en dernier lieu, alors que la population à laquelle ils se rapportent devrait occuper la seconde place. Le nombre des Slaves habitant ce Comitat est donc au moins de 90.000.

Dans la partie du Banat revendiquée par le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes on compte, en ce qui concerne les nationalités en question : 212.997 Roumains et 327.444 Slaves.

III

Aperçu historique.

Au commencement du IIe siècle après Jésus-Christ, la région qui constitue le Banat actuel fut soumise par les Romains qui entreprirent de la coloniser; mais, vers 272, ils se virent forcés de quitter le pays qu'ils avaient conquis sur la rive gauche du Danube et ils emmenèrent avec eux tous les habitants, si bien que dans cette contrée toute trace de domination et de civilisation romaines disparut complètement.

Lorsque, dans le dernier quart du IVe siècle, les Huns firent irruption en Europe, ils conquirent aussi le Banat qui rentra dans le partage d'une sœur d'Attila. Au début de la seconde moitié du Ve siècle, après la destruction de cet empire et sur ses ruines, les Gépides, tribu germanique, fondèrent leur Etat dans les provinces de la Hongrie du Sud ; ils eurent aussi dans leurs possessions le Banat.

Mais un siècle plus tard (567), les Avares et les Langobards anéantirent l'état des Gépides dont les possessions revinrent aux Avares. Le centre de ce nouvel Etat se trouvait dans le Banat : les Avares y érigèrent leur célèbre forteresse nommé : « Hring ». C'est probablement sous la domination des Gépides, en tous cas sous celle des Avares, que les tribus yougo-slaves commencèrent à se répandre dans le Banat, dont ils formèrent rapidement le contingent principal de la population.

A la fin du VIII[e] siècle, Charlemagne anéantit l'Etat des Avares ; ses armées conquirent alors le Banat et prirent d'assaut la forteresse « Hring » dans laquelle ils rouvèrent un butin considérable, notamment de l'or en telle abondance qu'en France le taux de ce métal baissa très sensiblement en raison de l'énorme quantité qui y fut apportée.

Il semble que les Français ne fondèrent pas une domination d'un caractère durable sur le Banat ; peu de temps après, il fut soumis à l'autorité des Bulgares, tout en restant sous le gouvernement autonome des princes slaves indigènes.

C'est dans cette situation que les Magyars trouvèrent le Banat quand ils commencèrent, au début du X[e] siècle, à faire des incursions dans cette contrée qu'ils ne tardèrent pas à conquérir. Depuis cette époque jusqu'à l'invasion turque, au milieu du XV[e] siècle, le Banat resta sous la domination magyare.

Pendant le XV[e] siècle, il souffrit considérablement des guerres turques qui amenèrent la disparition presque totale des habitants magyars de ces provinces et il fut même à peu près complètement dépeuplé. Des Serbes, en nombre considérable, vinrent à nouveau s'y établir et l'inondèrent presque, pour ainsi dire. Depuis cette époque, l'élément serbe y a toujours formé la majorité ; la grande insurrection des Serbes dans le Banat, en 1594, montre combien cette population était nombreuse et forte.

A la fin du XVII[e] siècle, le Banat resta presque toujours en dehors de la zone des guerres qui ensanglantaient les régions voisines. Au traité de Pojarevatz (1718), il fut donné à l'Autriche, et, peu de temps après, organisé en Confins Militaires. Ces Confins Militaires furent abolis dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle.

Après sa libération du joug des Turcs, le Banat fut mis directement sous l'autorité du gouvernement de l'Autriche, mais les Magyars commencèrent immédiatement une lutte afin d'obtenir son incorporation à la Hongrie.

En 1849, l'Autriche créa, pour répondre au vœu unanime de la nation serbe, le Duché serbe (Voïvodina) ; le Banat en forma une partie et Temichvar en devint la capitale ; mais peu de temps après l'abolition brutale de ce Duché en 1860, le Banat fut définitivement incorporé à la Hongrie (1867).

Depuis cette époque, il a fait partie intégrante de la Hongrie jusqu'à l'automne 1918, époque à laquelle il fut occupé par l'armée serbe, qui y est venue à l'appel de toute la population.

Quelques semaines après cet événement, une Assemblée Nationale, à laquelle participèrent toutes les nationalités du Banat, proclama la réunion de celui-ci au royaume de Serbie et reconnut comme chef le roi Pierre.

IV

Les fluctuations de la population.

Au cours du X^e siècle, les Magyars prirent possession du Banat comme d'un territoire slave. L'élément yougo-slave commença à souffrir de cette domination; la colonisation par des éléments étrangers, principalement magyars, fut favorisée, surtout depuis la fin du XII^e siècle, mais les Serbes résistaient avec énergie, particulièrement dans les régions sud du Banat.

Quand, au XV^e siècle, les Turcs commencèrent à conquérir les provinces et les Etats des Balkans, l'élément serbe se développa considérablement dans le Banat.

Depuis cette époque, le courant de l'émigration serbe de la rive droite du Danube vers le Banat s'augmenta progressivement. En outre, il se produisit une colonisation systématique du Banat par le peuple serbe dans les fiefs que les princes et les nobles serbes reçurent des rois de Hongrie. D'autre part, il faut noter que, dans la crainte des incursions turques, les Magyars s'enfuirent en masse du Banat, fait qui eut pour conséquence une grande élévation du pourcentage en faveur de la population serbe.

La colonisation serbe fut surtout intense pendant le règne du roi de Hongrie Mathias (1458-1490) qui avait l'intention d'organiser cette région en Confins Militaire dans lesquel les Serbes devaient fournir la force guerrière.

Déjà à la fin du XV[e] siècle, la nomenclature du Banat est, presque sans exception, serbe et l'on peut constater l'importance de cet élément serbe par le fait qu'il y avait, sur les territoires du Banat *quatre évêchés* et *onze monastères serbes*.

Il n'est donc pas surprenant que les écrivains étrangers, et surtout les écrivains magyars de cette époque, nomment le Banat : *la Serbie* ; des cartes géographiques du XVI[e] siècle indiquent également le Banat comme territoire serbe.

Mais depuis la libération du Banat et sa soumission à l'Autriche, en 1718, il s'est produit un grand changement dans la proportion des habitants de différentes nationalités, au détriment du peuple serbe. A cette époque, les autorités autrichiennes commencèrent à pourchasser avec acharnement les Serbes et consacrèrent tous leurs efforts à la colonisation germanique. Le peuple serbe résista longtemps à ces persécutions, mais, au commencement de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, il abandonna le Banat et les contrées autour du Moris pour passer en Russie.

Dans ces régions, le gouvernement autrichien introduisit encore plus activement des Allemands.

A la même époque, par suite d'une situation agraire très pénible, les Roumains de la Roumanie actuelle durent émigrer vers l'ouest et descendirent dans les plaines du Banat.

En dépit de ces événements, le peuple serbe a continué de représenter le facteur ethnique le plus important dans le Banat moyen et occidental, mais il n'en est pas moins vrai que la proportion numérique des nationalités a, depuis lors, changé par la force au détriment du peuple serbe.

La colonisation magyare commença à se faire très intense, surtout vers 1779, dans les régions du nord et du centre du Banat, et depuis 1873 dans les régions du sud.

Quoique les gouvernements autrichien et magyar aient travaillé ardemment et sans scrupule contre les Serbes du Banat depuis le XV[e] siècle jusqu'à nos jours, la vie nationale de ce peuple n'a pas cessé d'être très active.

V

Rôle intellectuel des Serbes du Banat.

Dans la vie intellectuelle de la nation serbe, le Banat joue un rôle capital. On pourrait dire qu'au point de vue de la civilisation et de l'instruction, son importance est encore plus grande qu'au point de vue politique. L'histoire de l'instruction et de la civilisation serbe nous prouve que le Banat a eu, sous ce rapport, plus d'influence que n'importe quelle autre contrée serbe. Nous ne mentionnerons même pas les temps anciens, lorsque dans le Banat, les monastères serbes, — fondations pieuses du peuple serbe, — constituaient les pépinières de l'instruction et étaient les gardiens du nationalisme serbe ; mais nous pouvons dire que le Banat a été le berceau de la littérature serbe moderne. Son créateur, le disciple des encyclopédistes français, Dossithéï Obradovitch, qui a donné la formule du nationalisme serbe, naquit, fut élevé et grandit dans le Banat. Il a été le premier ministre de l'Instruction Publique dans le nouvel Etat serbe. Le Banat a constamment conservé les traditions du grand créateur de la littérature serbe moderne. Sans compter toute une pléaïade d'écrivains, de littérateurs, savants, journalistes et artistes, le Banat a donné dans beaucoup de branches des créateurs et, jusqu'à présent, leurs meilleurs représentants. C'est ainsi que sont venus du Banat Yovan Popovitch, le créateur de notre art dramatique moderne, Pavilé Kenguelatz, le premier naturaliste serbe, ainsi que Todor Pavlovitch, l'un de nos premiers journalistes; c'est dans

le Banat que sont nés le plus grand poète lyrique serbe, Dioura Yakchitch, les peintres serbes les plus connus, Paul Yovanovitch et Ouroche Preditch, le professeur de la « Colombia University », à New-York, M. Pupin, et l'un des plus grands bienfaiteurs de l'instruction serbe, Sava Tekelia, etc... Dans le Banat se trouvait la plus grande des maisons d'éditions serbes, celles des frères Yovanovitch. Dans le Banat encore se publiaient beaucoup de journaux politiques serbes (43) et ce n'est pas l'effet du hasard si les premiers partis politiques serbes se sont fondés dans cette province et si les premiers programmes politiques y ont été élaborés. Disons encore que le plus grand stratège et écrivain militaire serbe, le maréchal Radomir Poutnik, est originaire du Banat.

Tout cela prouve combien la vie de la nation serbe et spécialement sa vie intellectuelle était intimement liée au Banat, lequel, en conséquence, possède pour la nation serbe une importance beaucoup plus grande que ne le serait l'importance de toute autre province.

Pendant la guerre mondiale, les Serbes du Banat, faits prisonniers en Russie par dizaines de mille, s'enrôlèrent comme volontaires dans l'armée serbe de Russie et se battirent avec une vaillance admirable contre les Bulgares et les Allemands dans la Dobroudja. Puis, après la défaite de la Russie, ils passèrent au front des Balkans et là encore ils combattirent avec un enthousiasme particulier pour rentrer enfin en libérateurs dans leur pays bien aimé.

Annexe I

Origine des Roumains.

D'après la théorie roumaine, les Roumains seraient les descendants directs des légionnaires romains venus en Dacie au moment où l'empereur Trajan en fit la conquête, au commencement du IIe siècle après Jésus-Christ; l'ancienne Dacie, c'est-à-dire la Transylvanie et le Banat, constituerait donc, selon ce système, le berceau de la race roumaine et les Roumains seraient des autochtones en Transylvanie et dans le Banat où les autres nationalités, d'introduction plus récente, ne seraient que des intruses.

Tandis que la plus grande majorité des savants roumains acceptait cette théorie de parti pris (Xénopol, Onciul, Iorga) des érudits étrangers (tchèques, russes, allemands et magyars) analysèrent avec plus de critique et de calme la question de la colonisation roumaine en Transylvanie et dans le Banat, ainsi que le développement du romanisme dans la péninsule balkanique.

Prenant en considération certaines raisons historiques et philologiques, la plupart d'entre eux se déclarèrent contre la continuité du romanisme en Dacie trajane. Le meilleur connaisseur de l'histoire de romanisme dans la péninsule balanique, C. Yiretchek, professeur à l'Université de Vienne, n'admet nullement la continuité de l'élément latin en Dacie et il cherche l'origine du peuple roumain dans la péninsule des Balkans. C'est en effet, sur la rive droite du Bas-Danube qu'est situé le berceau de la race roumaine, dans la région

où la colonisation romaine était non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus compacte; c'est dans cette contrée que s'est formée la langue romane, mère des langues roumaine et macédo-roumaine, ainsi que la langue romane que l'on rencontre au cours du moyen âge en Serbie, en Bosnie et en Albanie. C'est dans cette contrée que les ancêtres des Roumains furent convertis au christianisme, comme cela est prouvé par la présence des mots altar (l'autel), botezare (baptiser), cruce (la croix), cuminecare (communier), dumezeu (Dieu), pâgin (le païen), sînt (saint), etc... tandis que en Dacie l'on n'a trouvé aucune ancienne inscription chrétienne. Dans cette région, en effet, la colonisation romaine a revêtu un tout autre caractère. D'après Europe (...victa Dacia imperator Trajanus *ex toto orbe romano* infinitas copias hominum transtulerat) et les inscriptions antiques, il est clair que les nouveaux habitants introduits en Dacie par cette colonisation n'étaient pas seulement des Romains d'Italie, mais surtout des barbares d'Orient dont la plus grande partie parlait probablement peu le latin rustique. Or, les nouveaux colons n'étant pas de vrais Romains, le latin rustique ne put pas si facilement triompher de la langue des Daces. Si, d'autre part on considère qu'en 272 l'empereur Aurélien abandonna la Dacie aux Goths et en retira les légions, les fonctionnaires et les colons romains (*Vopiscus* : Provinciam transdanubianam Daciam, a Traiano constitutam *sublato exercitu et provincialibus* reliquit... *Eutropius* : Provinciam Daciam intermisit... abductos Romanos *ex urbibus et agris Daciae* inmedia Moesia collocavit), on doit admettre que, pendant cette ocupation romaine qui dura en tout 165 ans; il fut impossible à la langue romaine de se développer. Une fusion rapide des deux peuples, pendant un laps de temps si court, ne pouvait davantage se produire en raison de la séparation sévère qui existait entre les citoyens romains et les Daces jusqu'en 212, époque à laquelle l'empereur Caracalla donna le droit de cité à tous les habitants des provinces.

Outre les sources historiques, il y a encore beaucoup de raisons démontrant la provenance balkanique de la langue roumaine. D'abord,

la grande conformité existant entre la langue roumaine et la langue des Macédo-roumains prouve que toutes deux se sont développées côte-à-côte dans des conditions identiques. La transition graduelle entre le roumain, la langue albanaise et celle des Romanes des bords de la mer Adriatique, ainsi que la situation respective de ces langues confirme pleinement notre hypothèse. Les racines slaves dans la langue roumaine, — surtout dans les termes appliqués à l'agriculture — l'influence dans le droit, les coutumes et les croyances populaires, ainsi que les termes significatifs usités pour désigner les ducs et dignitaires à la cour des princes valaques, comme : kneaz, ban, voévod, boer, postelnik, vornik, etc., viennent à l'appui de notre affirmation et apportent une preuve indéniable de sa véracité.

La religion orthodoxe, les mots et les expressions slaves employés dans l'Eglise, démontrent aussi que les Roumains ont grandement subi, dans la Péninsule, l'influence du Bas-Empire voisin. De très anciennes traditions roumaines, d'après lesquelles le duché d'Olténié aurait été fondé par un Bessarab, *originaire de la Mésie,* confirment aussi notre opinion que le berceau de la langue roumaine ne se trouve pas en Dacie, mais sur la rive droite du Bas-Danube, exactement dans les provinces : Dacia ripensis, Dacia mediterranea et Dardania, où les colonies romaines ont été les plus anciennes, les plus pures et les plus compactes. Il y a encore un fait qui plaide en faveur de notre thèse : à la fin du XII[e] siècle, entre le Danube et le mont Haemus, le second Etat bulgare fut créé, non seulement par les Bulgares, mais aussi par les Roumains.

Selon l'écrivain byzantin du XII[e] et XIII[e] siècles, Nicetas Choniates, ce sont les Valaques des Balkans qui se soulevèrent avec les Bulgares contre l'empereur grec Isac Angelos et formèrent, sous le commandement des trois frères valaques : Asen, Pierre et Kalojean, un nouvel Etat entre le Danube et le mont Haemus. Villehardouin parlant du roi bulgare Kalojean, l'appelle plusieurs fois : « le roi de Blaquie ». A cette époque, l'influence des Valaques, entre le Danube et la Haemus, était si puissante que le célèbre historien

russe, V. Vassilievsky, suppose « que le centre de la future nationalité roumaine à la fin du XII[e] siècle se trouvait encore au sud du Danube autour des monts des Balkans ». D'après les auteurs allemands (Rössler, Huber, et Tomacheck), Magyars (Hunfalvy, Pesty et Szentklaray), les Roumains commencèrent à émigrer de la Péninsule en Valachie au X[e] et XI[e] siècles. De la Valachie, ils s'étaient répandus, au XII[e] siècle, en Transylvanie et, de là, dans le comitat de Krasso-Szereny actuel, vers le milieu du siècle suivant. Ils y trouvèrent les Yougo-Slaves qui, arrivés en masses compactes de l'autre côté des Carpathes, s'étaient déjà implantés vers la fin du V[e] et VI[e] siècles en Valachie, en Transylvanie et dans le Banat. Une grande partie de ces Slaves s'établit, dans la première moitié du VII[e] siècle, entre le Danube et le mont Haemus. La nomenclature topographique slave en Transylvanie et dans le Banat, nous montre que la population yougo-slave, restée dans ces régions, a laissé des traces ineffaçables de son existence, mais que, affaiblie ensuite par de nombreuses émigrations slaves au-delà du Danube, elle s'est mêlée aux Roumains. Ces nouveaux venus occupèrent d'abord les hautes vallées et les massifs montagneux de la Transylvanie et donnèrent aux monts et aux rivières des noms roumains, tandis que la nomenclature des plaines, des grands fleuves, de maints villages et des villes est restée slave. Nous avons donc en Transylvanie et dans le Banat oriental deux séries de noms : la slave, plus ancienne et la roumaine, plus récente.

Le savant géographe français, M. Emmanuel de Martonne, a essayé d'établir une sorte de compromis entre la thèse roumaine et celle des écrivains hongrois, allemands et slaves. Selon lui « les traces de la colonisation romaine n'ont jamais complètement disparu de l'Oltenie et du Banat, mais il est très vraisemblable que la plus grande partie de la Valachie est restée pendant plusieurs siècles une sorte de désert traversé par des hordes barbares et que le peuplement en a été dû en grande partie à l'immigration des Roumains transdanubiens ». Sous l'influence du savant roumain Nâdejde qui admet la

formation de la langue roumaine au sud du Danube, mais croit aussi à la continuité de l'élément roumain en Dacie trajane, M. de Martonne, cherche le point de départ des Roumains dans les montagnes où ils forment encore la masse la plus dense, c'est-à-dire dans les Carpathes. Un autre savant géographe français, M. L. Gallois, prend aussi les Carpathes méridionales pour le berceau de la langue roumaine. Selon lui, les réfugiés latins dans les Carpathes « ont été assez nombreux pour devenir le noyau de la nation roumaine. »

Si l'hypothèse de MM. Martonne et Gallois était exacte, c'est-à-dire si les colons romains fuyant les barbares, s'étaient réfugiés dans les Carpathes Transylvaines, l'hypothèse des Roumains d'être des autochtones dans le Banat se trouverait renversée. Dans leur fuite, les colons romains se seraient arrêtés en Transylvanie et le Banat central et occidental, n'ayant conservé qu'une infinie partie de l'élément romain, ne pourrait être en aucune façon le berceau de la race roumaine. Il résulte donc avec une évidence absolue qu'il n'y a jamais eu de continuité de romanisme dans le Banat depuis la colonisation de l'empereur Trajan jusqu'à nos jours : les sources historiques et les raisons philologiques se déclarent contre cette continuité, non seulement dans le Banat occidental et central, mais même en Transylvanie également.

Annexe II

La vie économique.

Pendant le moyen-âge, les Serbes des Balkans s'adonnaient généralement à l'agriculture, tandis que les peuples roumains s'occupaient plus spécialement d'élevage. Lorqu'au XV[e] siècle de nouveaux contingents serbes passèrent dans le Banat, ils continuèrent leurs occupations agricoles et contribuèrent à la culture des grands domaines des despotes serbes. Ces domaines étaient fort bien cultivés, ainsi que nous le raconte Bertrandron de la Broquière qui, au cours d'un voyage fait à cette époque, put s'assurer que leurs revenus dépassaient cinquante mille ducats. Les représentants de la noblesse serbe, tels que les Yakchitch, Balmoujevitch, Pétar Pétrovitch et autres, suivaient l'exemple des despotes et faisaient de l'agriculture d'une façon intensive.

Durant la période turque, les paysans du Banat devaient pourvoir à l'entretien des « spahis » dont les exigences croissaient en proportion du travail de ceux qui étaient en quelque sorte leurs serfs.

C'est à ce moment que nous voyons apparaître dans le Banat un commencement d'industrie domestique et un certain nombre de métiers que les Serbes avaient apportés des Balkans où il y avait de véritables confréries ou corps de métiers.

Pendant la période autrichienne, les Serbes du Banat entretenaient des relations commerciales avec les Balkans. L'Empereur

Joseph II qui fit dans cette contrée deux voyages en 1770 et en 1773, dit expressément que « les Serbes du Banat sont l'honneur du commerce ». Au commencement du XVIII[e] siècle l'élément économique prépondérant dans le Banat est constitué par les Serbes et surtout par leur noblesse, qui possédait de vastes domaines dans les comitats de Tamich et de Torontal.

Au XIX[e] siècle, les Serbes du Banat et surtout ceux de Temichvar étaient en relations commerciales avec la Serbie. Cet état de choses exista jusqu'en 1867, c'est-à-dire jusqu'au moment du Compromis, époque à laquelle les Magyars concentrèrent tout le commerce à Budapest. Bien que le gouvernement magyar chercha par tous les moyens à arrêter le développement économique des Serbes, ceux-ci pouvaient concurrencer victorieusement les Magyars et les Allemands. A l'heure actuelle encore ce sont les Serbes qui possèdent la plus grande partie des meilleures terres du Banat; les soldats serbes des Confins Militaires jouirent pendant longtemps, le long du Tamich, de la Theiss et du Danube, de vastes territoires dont la superficie globale dépassait 400.000 arpents. Mais le pouvoir central de Budapest leur arracha ces possessions par la violence, afin de pouvoir les coloniser à l'aide des Magyars. Pour pouvoir résister au gouvernement, les Serbes du Banat créèrent en ces derniers temps de nombreuses coopératives agricoles, commerciales et financières. Leur résistance victorieuse obligea même, au cours de la dernière guerre, le ministre magyar de l'Agriculture, Földös, à déposer un projet de loi leur interdisant de faire de nouvelles acquisitions de terrain. A cette occasion, le Ministre disait même expressément que l'Etat ne pouvait supporter que dans les régions méridionales qui touchaient à des états étrangers peuplés de la même race, la majorité des terrains pût appartenir à des allogènes.

Comme on le voit, l'état magyar combattit les Serbes, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue économique.

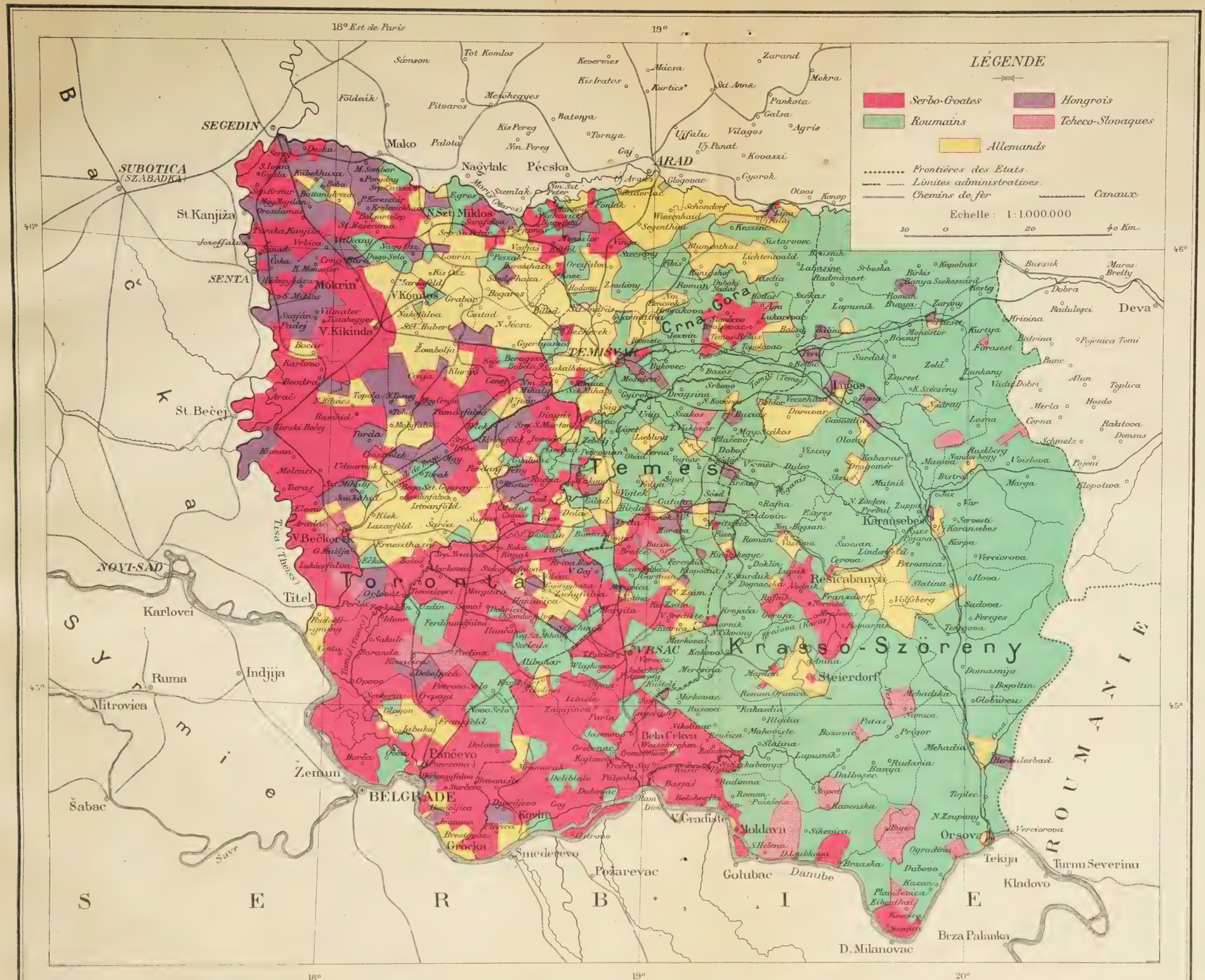
Le Banat central et occidental, de par sa situation géographie, le cours de ses fleuves et la direction de ses voies ferrées, est économiquement orienté vers Belgrade et les vallées de la Morava et du Vardar. Le véritable grenier que forme cette plaine doit être destiné à alimenter les populations des régions montagneuses et pauvres du Monténégro, de la Dalmatie, de la Bosnie, de l'Herzégovine, de l'Istrie, de la Carniole, dont les besoins ne peuvent être satisfaits par la Serbie du Nord et la Syrmie.

Le rattachement du Banat occidental et central à la Roumanie, qui constitue elle-même un vaste grenier à blé, serait sa perte. Tandis que le nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui a un impérieux besoin des produits du Banat, constitue son marché naturel et logique, et lui assurera, une fois qu'il lui aura été rattaché, une prospérité toujours croissante.

D'après la statis

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DU BANAT

D'après la statistique officielle hongroise de 1910.



Gravé chez L.Wuhrer, Paris

Imp. Dufrénoy, Paris

D'après la stat

B

46°

S

45°

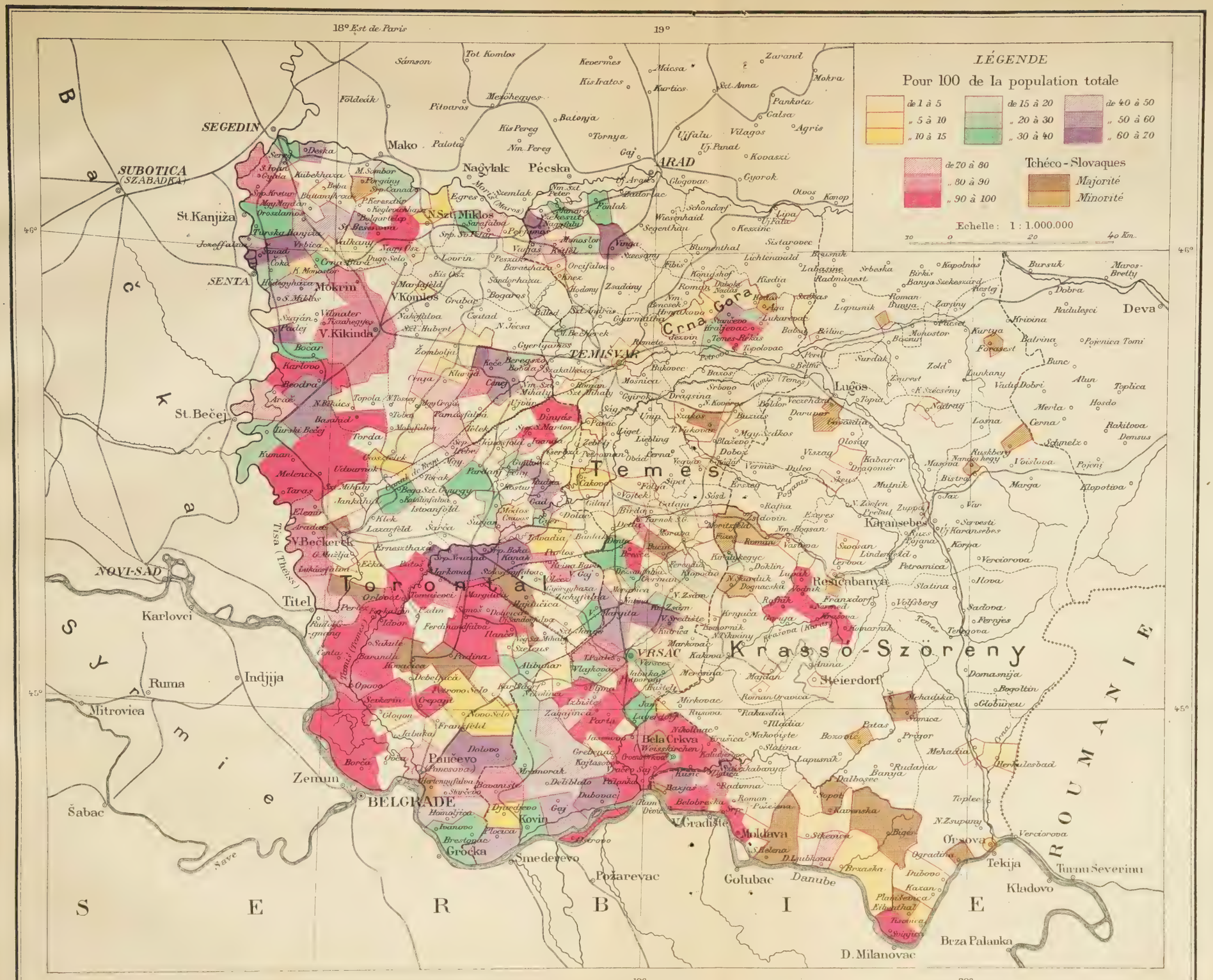
Šaba

S

Gravé chez L. Wuh

DENSITÉ DE LA POPULATION SERBO-CROATE DANS LE BANAT

D'après la statistique officielle hongroise de 1910.



Gravé chez L. Wuhrer, Paris.

Imp. Dufrénoy, Paris

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 122953703